
Levée de la séance du 23 germinal an II (12 avril 1794) et signatures du Président et des secrétaires

André Amar, Augustin Jacques Leyris, Marc-Antoine Baudot, Jacques François Charles Monnot, Jean-Pascal Charles de Peyssard, Charles Albert Pottier, Albert Ruelle

Citer ce document / Cite this document :

Amar André, Leyris Augustin Jacques, Baudot Marc-Antoine, Monnot Jacques François Charles, Charles de Peyssard Jean-Pascal, Pottier Charles Albert, Ruelle Albert. Levée de la séance du 23 germinal an II (12 avril 1794) et signatures du Président et des secrétaires. In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 502;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29659_t1_0502_0000_8

Fichier pdf généré le 01/02/2023

sent décret ; son insertion au bulletin tiendra lieu de promulgation » (1).

101

ETAT DES DONNS (suite) (2)

a

La société populaire de Vallon a fait déposer par le citoyen Gleizal, député, la somme de 516 liv. en assignats pour les frais de réparation du port la Montagne, ci-devant Toulon (3).

b

Le citoyen Carraux, secrétaire-commis du Comité de salut public, a déposé deux décorations militaires qui lui ont été envoyées par le citoyen Duisabeau, agent national près le district de Dax.

La séance est levée à quatre heures (4).

Signé : AMAR (présid.), LEGRIS, M. A. BAUDOT, MONNOT, PEYSSARD, Ch. POTTIER, RUELLE (secrét.).

AFFAIRES NON MENTIONNÉES AU PROCÈS-VERBAL

102

[Le repr. Lacombe-Saint-Michel, au présid. de la Conv.; Bastia, 23 vent. II] (5).

La Convention nationale, Citoyen président, a dû être instruite par le Comité de salut public de l'attaque que les Anglais ont fait par mer et par terre dans l'Isle de Corse, car je n'ose appeler département français, un pays où les gens courageux se sont ouvertement liés avec nos plus mortels ennemis, et où les lâches qui forment la majorité ont resté tranquilles spectateurs sans nous offrir aucun secours.

Le golfe St-Florent fortifié par les ordres et suivant les vues de Paoli, et où j'avais fait ajouter à la hâte quelques moyens de défense, était passablement défendu contre la mer ; mais il ne l'était pas et ne pouvait pas l'être contre les attaques par terre ; ce golfe est environné de hautes montagnes que jusqu'alors on avait supposées inaccessibles au canon ; cependant les Corses naturellement ne l'ont pas été pour aider les Anglais à faire des chemins dans les montagnes les plus escarpées, et dans l'espace de 11 jours, on est parvenu à établir 2 batteries foudroyantes de 4 pièces de gros calibre, 2

(1) P.V., XXXV, 188. Minute de la main de Pons de Verdun (C 296, pl. 1009, p. 48) ; Décret n° 8769. Reproduit dans Bⁱⁿ, 24 germ. ; J. Perlet, n° 570 ; C. Eg., n° 605, p. 113 ; Ann. patr. n° 467 ; M.U., XXXVIII, 410.

(2) P.V., XXXV, 347.

(3) Bⁱⁿ, 29 germ. (2^e suppl.).

(4) P.V., XXXV, 188.

(5) AFII 297, pl. 2481, p. 14. Brève mention dans AULARD, Recueil des actes..., XI, 689 (II ajoute que ces pièces manquent).

mortiers et 2 obusiers ; elles prenaient de flanc et de revers le camp de la colline et firent pendant toute la journée du 28 pluviôse un feu très meurtrier ; j'y passai une partie de la journée, je fis faire plusieurs traverses pour mettre le soldat à couvert ; cette attaque devait être purement un procès d'artillerie, et je peux rendre à l'artillerie républicaine la justice que pendant 36 heures avec un désavantage marqué de position, elle a rendu coup pour coup, et j'ai su par des déserteurs que nous leur avions tué 150 hommes et nous, nous en avons perdu 50 ; cependant ayant jugé par moi-même que la position n'était pas tenable, j'écrivis le 29 au général Gentili et je l'engageai suivant les circonstances, à replier le camp de la colline pendant la nuit du 29 au 30, de retirer toute l'artillerie sur les différents côtés de la montagne de Fornaly d'où l'on pouvait faudroyer la colline, et tenir encore quelques jours en attendant que les ennemis eussent disposé de nouvelles batteries.

Au moment où on se disposait à évacuer le camp, il fut assailli de toutes parts par l'ennemi qui, à la faveur d'un feu vif et conduit par 3 déserteurs français qui avaient lâchement déserté dans la même journée, approchèrent dans l'obscurité sans être aperçus, la faiblesse de nos forces ne nous avait pas permis de relever le camp, depuis 5 jours la fatigue excessive, je n'ose pas dire la lâcheté (ce mot me peine trop) firent abandonner leur poste à une partie de nos troupes. En vain le lieutenant colonel Taviel, qui commandait particulièrement le camp, en vain le général Gentili étaient l'un et l'autre dans la mêlée et faisaient le coup de sabre au milieu des bayonnettes, leur criaient : *Ce n'est rien, nous sommes les plus forts, Républicains à la bayonnette, au sabre, c'est une terreur panique, revenez, tout fut inutile, on entendit le cri affreux de : Sauve qui peut.* Les grenadiers du 61^e, quelques officiers, sous-officiers, tous nos canonniers firent ferme, aussi ont-ils été en partie massacrés. Gentili et Taviel n'ont quitté le camp qu'après que l'ennemi s'est emparé de toute l'artillerie ; la terreur, la panique était si forte qu'on a été obligé d'ordonner la retraite jusqu'à St-Florent, où, après avoir tenu 2 jours par une suite de cette même terreur on l'a évacué, de même que le camp Saint-Bernardino, jusques aux hauteurs du Teghime où j'établis un camp de 400 hommes, nous y avons battu 2 fois l'ennemi qui a été repoussé avec perte ; pendant ce tems je resserrai ma ligne de défense de Bastia, de manière à pouvoir garder les différents postes et d'avoir un corps de réserve prêt à se porter dans l'espace d'une demi heure sur tout point attaqué. Les ennemis avaient déjà pris les grandes hauteurs de Bastia et je ne me déterminai à abandonner le camp de Teghime.

Me voici, Citoyen président, depuis 20 jours dans cette position ; j'ai rassuré les troupes, je leur ai fait prendre les hauteurs à la bayonnette et les ennemis ont été chassés lestement. Ceux-ci nous ont attaqués 4 fois et toujours ils ont été repoussés avec perte ; on nous a attaqués 2 fois par mer, un seul boulet que nous avons mis dans une frégate a mis 50 hommes hors de combat ; il se passe peu de jours où nous ne tirions des coups de canon et des coups de fusils ; tout cela se réduit à quelques hom-